

Sacré Cœur 2019

La fête du Sacré-Cœur vient couronner plusieurs fêtes liturgiques qui ont scandé ces derniers dimanches ; cette fête nous conduit au Cœur de Dieu, dans l'intimité de son mystère, et cette intimité, c'est l'amour qu'est Dieu en lui-même, et l'amour qui diffuse par lui-même et autour de lui, autrement dit l'amour qu'il porte à sa création, et au cœur de celle-ci aux êtres humains.

La fête du Sacré-Cœur s'inscrit également dans un calendrier plus circonstanciel, la fin de l'année pastorale et, bientôt, la césure des vacances.

Bien entendu, un tel calendrier est assez récent ; même si quelque chose de l'ordre des vacances a pu exister auparavant, il faut, pour notre pays, attendre 1936 pour que les vacances acquièrent quelque réalité pour l'ensemble de la population.

Pourquoi ces réflexions ? Pour souligner que les fêtes chrétiennes, et plus largement l'Évangile s'inscrivent dans l'ordinaire de nos existences.

Et il faut qu'il en soit ainsi... quel sens aurait une Évangile, une foi, qui se vivraient en totale déconnexion avec l'ordinaire de la vie ?

Bref, chrétiens, nous avons à vivre sous un double calendrier, et à toujours travailler à faire, non pas coïncider, mais dialoguer ces deux calendriers.

Pour le dire autrement, nous sommes des binationaux : citoyens du Royaume de Dieu, citoyens de la terre et de nos pays.

Ainsi, au terme de l'année pastorale, et aussi paroissiale, ici à La Trinité, on regarde ce qui a été vécu, on peut évaluer, en positif, en négatif.

Cependant, la fête du Sacré-Cœur désigne à la lumière de quoi, plutôt de qui des chrétiens peuvent regarder leur vie, leurs choix, leurs actions.

Nos critères d'évaluation ne sont pas une grille préétablie, par je ne sais qui – un archevêque en particulier – non, c'est sous le regard du Seigneur que nous nous plaçons.

Ce regard c'est celui du Cœur qui déborde d'amour, de compassion, de miséricorde... parfois aussi d'exigence ; mais, avant tout, d'amour, de compassion et de miséricorde.

Je ne sais si notre époque est plus difficile que d'autres ? Les comparaisons ne sont que très rarement opportunes, mais je constate que nos relations les uns avec les autres sont souvent, parfois..., dures, exigeantes, exprimant des jugements, des paroles pas toujours bienveillantes.

Notre époque est aussi trop souvent marquée par le soupçon ; la mention si fréquente des « fake news », réelles ou supposées, entretient cette suspicion.

Et comment ne pas évoquer les atteintes sexuelles vis-à-vis d'enfants, de femmes et de personnes vulnérables qui entretiennent, et on le comprend, d'autres soupçons vis-à-vis des prêtres, des religieux, des évêques.

Sans nier, bien sûr, la réalité de faits, il me semble qu'avant le soupçon c'est la gratitude qui doit habiter notre cœur.

Une gratitude générale, mais aussi une gratitude plus concrète, plus incarnée, destinée à telle et telle personne, et se donnant la capacité de se dire, de s'exprimer.

Pour ma part, comme archevêque, je suis souvent accueilli à la cathédrale, église de l'évêque certes, mais aussi église de la paroisse.

Je remercie les uns et les autres qui mettent beaucoup de choses en œuvre pour que notre cathédrale honore sa vocation d'église-mère du diocèse, en particulier lors d'événements diocésains : la messe chrismale, les ordinations, les confirmations, et aussi, même si cela est exceptionnel, la célébration de la clôture du synode.

Je remercie tout particulièrement le Père Genty, le maître de chapelle, les organistes, et encore plus spécialement les sacristains.

Le pasteur que j'essaie d'être, de devenir, est aussi appelé à laisser sa vie placée sous le regard de Dieu.

Les paroles du prophète Ezéchiel sont alors ce regard et cet appel pour moi, comme je le pense pour chaque prêtre :

« Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles ».

De telles paroles soulignent d'abord mes insuffisances : puis-je dire que j'ai été ce pasteur selon le cœur de Dieu qui veille sur chacune des brebis ?

La réponse est non ; comment puis-je connaître et être attentif, je ne dis même pas à chacun des habitants des Deux-Sèvres et de la Vienne, mais aux seuls catholiques du diocèse ?

De même, quel prêtre peut aujourd'hui connaître les 30.000, 40.000, voire 60.000 habitants de sa paroisse ? C'est tout simplement impossible.

Sans chercher à me rassurer à bon compte, car si je ne peux être attentif à des milliers de personnes, cette personne-ci, qui comptait sur moi, qui attendait une parole, un regard, ne suis-je pas passé à côté d'elle sans répondre à son attente ?

Donc, sans chercher à me rassurer, je relève ce que disent précisément les paroles du prophète : les brebis en question sont celles de Dieu, c'est le Seigneur qui porte attention à chacune et non le prêtre ou l'évêque qui pourrait penser qu'il tient la place de Dieu.

Non, nul ne tient ni ne prend la place de Dieu ; notre mission est, mais en la vivant pleinement, d'être le signe, le témoin du seul berger, du seul Seigneur, du seul Dieu et Maître.

Et, disant cela, même si la mission d'être pasteur revient aux évêques et aux prêtres, des témoins de Dieu, du Dieu au cœur juste et compatissant, nous le sommes tous, vous comme moi.

C'est vrai, rien ne pourra supprimer la disproportion entre l'étendue de la mission et ce qui est au pouvoir de chacun de nous.

La conscience de cette disproportion ne concerne pas la seule mission chrétienne, nous vivons une époque qui a ô combien développé ce sentiment.

Un seul exemple, nous avons pris conscience de la fragilité de la planète, des conséquences néfastes de certaines activités humaines, sur le climat, sur la biodiversité.

Or, que peut faire chacun de nous pour la planète ?

Personne ne peut penser qu'il est sauveur du monde à lui tout seul.

Alors, ou bien on se désespère, ou bien on accueille les conseils du Seigneur lui-même.

En particulier ce conseil qu'il donnait à ses apôtres au moment du signe des pains – nous avons entendu ceci dimanche dernier, pour la fête du Saint-Sacrement.

Alors qu'il s'agit de nourrir 5000 hommes, auxquels il faut ajouter les femmes et les enfants, Jésus demande de les rassembler par groupe de 50 environ.

Ce qui est impossible pour 10.000 peut devenir possible pour 50.

Alors, si nous nous préoccupons avec raison de la planète et de l'évangélisation du monde, il est possible d'agir et d'annoncer, ici, maintenant, auprès de celui-ci ou de celle-là.

N'est-ce pas ce que nous avons chacun essayé de vivre durant cette année pastorale qui s'achève ?

Pour tout cela, rendons grâce au Seigneur.

Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers
Cathédrale Saint Pierre
28 juin 2019